

# L'Ecole des Chartes. Porte d'entrée, rue de Chaume. Salle des cours.

**Numéro d'inventaire :** 1979.26329

**Type de document :** image imprimée

**Période de création :** 3e quart 19e siècle

**Date de création :** 1850 (restituée)

**Collection :** L'Illustration, Journal Universel.

**Description :** gravure de presse d'après gravure sur bois ruban adhésif au dos de la feuille page découpée

**Mesures :** hauteur : 368 mm ; largeur : 261 mm

**Notes :** Vues de l'Ecole des Chartes. Haut de page : Porte d'entrée de l'Ecole des Chartes, rue de Chaume. Bas de page : Salle des cours de l'Ecole des Chartes date restituée au crayon papier : "Nov.-Déc. 1850" Article extrait de : "L'Illustration, Journal Universel."

**Mots-clés :** Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

**Filière :** Grandes écoles

**Niveau :** non précisée

**Nom de la commune :** Paris

**Nom du département :** Paris

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 341

Mention d'illustration

ill.

russe qui le même hiver fut arrêté jusqu'à son mort, auquel il est préparé avec tous les honneurs dûs à sa profession. Ce Diderot, transplanteur passionné, retrouve son Adèle dans la maison de la mort, et le Monnaïs qui suit les funérailles attrape la main d'une héroïne. La conclusion nous semble peu drôle de l'auteur. Le poème est ironique, c'est un des meilleurs rôles de Rostand.

Encore une fois, on vous fera grâce du résumé de nos nouvelles en considération de ces vignettes. Ce qu'il y a de drôle dans ce roman ? Mais il y a un rire très confortable, comme vous verrez, si combien de ces pourraisons de la gloire la révèlent tout évidemment, et dont l'illusion leur collera beaucoup plus clair ! Une pipe, deux allumettes, une partie de fusée en 1. bille d'éclatantes, et voilà notre homme qui monte au ciel sur les ailes de la Mèche ! Shakespeare a si bien défilé les inventions fantastiques. Seulement le grand poète fait rire au moins jusqu'à postériorément, mais jusqu'à plus de bon sens que d'habileté, et le bon Rostand. Les commandes des impériaux-princes ou des princes-bourgeois, la croix d'honneur, l'envie d'un grand honneur de la peinture, le désir chez M. le président de la République et, pour l'achever de prendre, le mariage californien : voilà les étapes de notre voyageur en rêve, et c'est le fait d'une ambition raisonnable et même valoureuse. Les maîtres rebouteuses, Carravage, Salvator Rosa et Michel-Ange ; les maîtres grecs, Raphaël et Rubens, ou tout simplement les fauves, délaissent d'autres rêves dans leur bel île de rapin. D'ailleurs placé à M. Ingres, si fier de vous conseiller et qui choisit de vous servir ; mais enfin il croit de prendre les vignettes comme elles viennent, et les rapins d'aujourd'hui pour ce qu'ils sont. A peine enterré dans son image, comme les dieux mythologiques, autres artistes — il est temps de lui rentrer son vrai nom — place au-dessus des nécessaires terrestres ; il a triomphé du premier château qui arrivait l'ensor de ces gênes ; il est admis au musée, à la place d'honneur ; c'est son rêve qui commence. Laissez-le faire ; rêver, n'est-ce pas toute la vie de l'artiste et presque tout son bonheur ? Si l'on débute dans les espaces imaginaires, il est affranchi de toutes les peintures mises de côté, il commence par celles du livre ; son œuvre est née, son adresse habile et tombée en pâle, un autre ordre tantôt qui lui attribue la croix du violon, abîme aussi le violon dans la faveur avec Cyrus de Bergame, jasant de son succès coloré ; les romanesques plus fastueuses châtellent ses œuvres. Admirable ! Mais magnifique ! C'est le tableau de Barbizon. Il n'aura plus le droit d'agréer de se constituer le seul spectateur de son chef-d'œuvre et de le cultiver chez les marchands de biens à bras, un connaisseur le lui paye vingt mille francs ; les commandes pleuvent, il est en demande ; quelle charge ! Si vous n'en croyez rien, c'est que vous n'avez jamais été à Barbizon. Le voilà grand homme, il est décédé, il a tiré sa gloire à chaque portail de famille, vous verrez bien que c'est un homme raisonnable, même dans sa mort. Il n'est que le portrait de la mort de la maison, que les plus belles ont leurs certitudes, et que les visages saluent toujours l'original d'un : « Comme c'est ressemblant ! » — Je le crois bien, c'est d'un autre Barbizon ! — Ah ! c'est de Barbizon ? — Commandeur de plusieurs ordres distingués, a obtenu le titre de Barbizon, et se permet le moment de la révolte : mais un reste de la

plus glorieuse s'échappe de sa poitrine, et il n'a plus rien à envier à ses plus illustres prédecesseurs. Charles-Quint remua le pouvoirs du Tibet ; l'empereur Maximilien portait l'étoile d'Albert Duran, et Henri VIII présentait la palette à Italica ; il est trop juste que leurs descendants se fassent honneur par ce grand artiste. Maxime de Barbizon est laid, les mœurs sont partis, l'héritage n'est pas venu, les commandes se font attendre, à Montmartre universel des liseuses a constité de le concurrencer dans la dernière production des Barbizons, et, pour empêcher de disparaître, il a essayé de lire aux sonnes, et il ne réussira devant sa gloire que les malices narquoises et les dents calomniées d'un fouisseur.

Voilà deux grands dessins en l'illustration de l'École des Chartes, mais en打破了 la grande, qui est de malheureuse ressource. L'établissement de cette école date de 1821, le ministère qui l'entendait sous la Restauration se conformait à une idée de Napoléon destinée à l'état d'escroquerie. Ce grand organisateur, ne pouvant réaliser la congrégation de Saint-Maur, aurait voulu créer une bibliothèque civile dans un Portugal nouveau. Les circonstances de 1823 et de 1830, qui, tout quelques modifications, répétèrent aujourd'hui l'école, ne pouvaient remplir le but que se proposait l'empereur. Il résulte de leurs principales dispositions que les cours de l'École des Chartes, ouverte à des jeunes gens de dix-huit ans, se divisaient en cours élémentaire et en cours de diplomatie et de télégraphie française. Dans le premier, dont la durée est d'un an, les élèves apprenaient à déchiffrer les chartes ; le second, d'une durée double, leur expliquait les distinctions des moyen âges, et les dirigeait dans la science critique des manuscrits écrits de celle époque. Après quoi, les adeptes sont rendus au monde, grâce à une pension et brevetées bibliothécaires, le premier siège vacant. Voilà de bons débordements ! Croyez-moi, cependant, que quelques-uns de ces messieurs se penchaient au service et en devaient plus ou moins gravement pour les successions directes des Malibris, des Balzacs et des Sainte-Phalys ! Sans dire l'utilité des cours, il convient de rappeler historique, non plus que le caractère ou la taille du plus grand nombre, c'est précisément l'importance de leurs publications : voir la bibliothèque de l'École des Chartes, après vingt-cinq ans de recherches et de travaux.

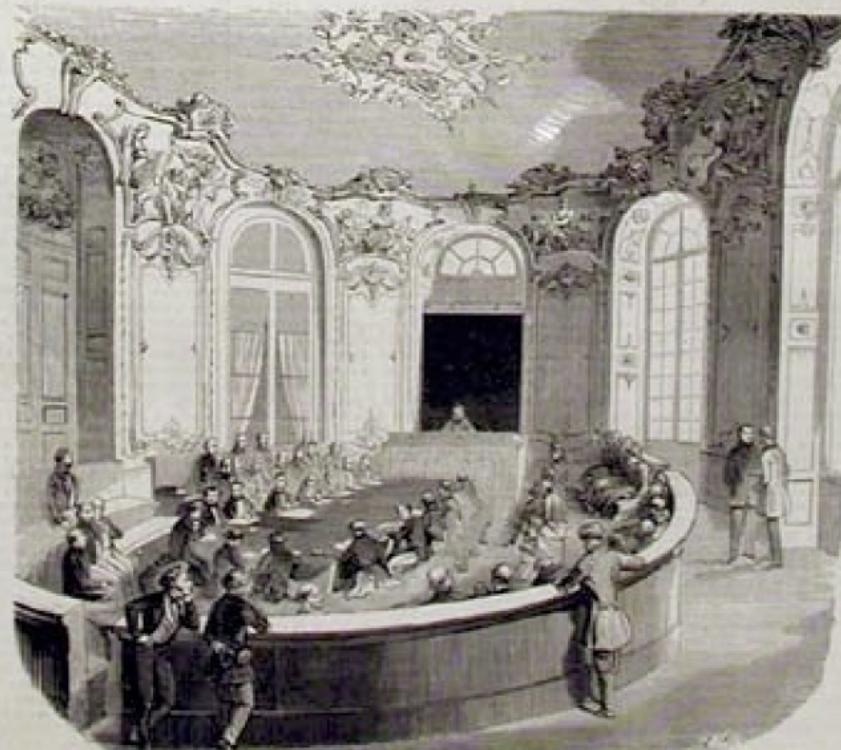
Quelques honnêtes personnes ont mis sous leurs yeux quelques-uns de ces messieurs qui ont passé par leur école, c'est une gloire très-légitime. Mais combien de temps a tribut au brevet d'archiviste de télégraphie la vertu que la robe de malbriole a dans les catalogues de Malibri, et pour tout dire, un Eugène Bataille, un Bataille du Béguin et deux ou trois autres très-saints liens des variantes de l'École des Chartes ? Poussez le chapitre de certaines autres préfessions, car aussi bien nous ne faisons le portrait à personnalité, mais les actes de l'administration diplomatique depuis l'abolition des malbrioles qui montrent quel gars devrait à protéger contre la même envie de tout servir à l'administration. M. Sainte-Phale lui-même n'a pas trahi ce plaisir à leurs yeux, et A. Fourcaud, arrivé pour M. Malibri, en trouvait bien mérite de l'avoir quand on a déchiffré quelques lignes incompris sur un papier carbonisé, ou qu'en feuillant un grand livre du moyen âge que personne n'a lu, on découvre une certaine multitude de quelques noms égarés.

Il est vrai que M. Malibri n'a pas un caractère, un prononcé caractère de préférence, mais tout simplement un homme de trouvaille, l'esprit, d'un诙谐家, et cela.

PARISIENNE BATAILLE.



Porte d'entrée de l'École des Chartes, rue des Chartres



Salle des cours de l'École des Chartes.

N° 100  
1850

**Export des articles du musée**  
sous-titre du PDF

---